

LA MIGRITUDE OU L'AVEU DE L'IMPOSSIBLE INTÉGRATION DANS LE  
ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE À TRAVERS *LE VENTRE DE*  
*L'ATLANTIQUE* DE FATOU DIOME ET *LES ARÈNES NUPTIALES* DE ISSOU  
GO

Ernest BASSANE

Université Norbert ZONGO/ Koudougou, Burkina Faso

[ernestbassane@yahoo.fr](mailto:ernestbassane@yahoo.fr)

**Résumé :** L'intégration, qu'elle soit économique, culturelle, politique, religieuse ou sociale tout simplement est un sujet d'intérêt capital et complexe. C'est fort de cela qu'aucun domaine de réflexion dans la vie ne veut rester en marge sur son sujet. Son expression et son analyse se posent également dans la littérature africaine francophone avec notamment la question de la migritude. Dans ces déplacements, les personnages de cette littérature éprouvent fréquemment beaucoup de peines à se sentir pleinement dans leurs localités d'accueil souvent à cause d'une vision du monde en déphasage avec la réalité politique et culturelle entre autres de ces localités. Les déplacements des personnes étant inéluctables, il faut donc trouver les voies et moyens pour juguler sinon minimiser les difficultés que pose l'intégrations des personnes dans leurs espaces d'accueil.

**Mots-clés :** roman africain, migritude, intégration, géocritique, sociocritique

MIGRITUDE OR THE CONFESSION OF THE IMPOSSIBLE INTEGRATION  
INTO THE FRENCH-SPEAKING AFRICAN NOVEL THROUGH *LE VENTRE DE*  
*L'ATLANTIQUE* BY FATOU DIOME AND *LES ARENES NUPTIALES* BY ISSOU  
GO

**Abstract :** Integration, whether economic, cultural, political, religious or social, is a subject of capital and complex interest. It is because of this that no field of reflection in life wants to remain on the sidelines on its subject. Its expression and analysis also arise in French-speaking African literature, particularly with the question of migritude. In these trips, the characters of this literature frequently experience great difficulty in feeling fully in their host localities, often because of a vision of the world out of step with the political and cultural reality, among others, of these localities. The movement of people being inevitable, it is therefore necessary to find ways and means to curb if not minimize the difficulties posed by the integration of people in their reception areas.

**Keywords:** African novel, migritude, integration, geocriticism, sociocriticism

## Introduction

On peut se le dire aujourd'hui, et avec Jean-Jacques Lecercle (2002 : 92), que les auteurs africains francophones font de la « vraie » littérature ; entendue non plus comme le lieu de revendication d'identité, mais plutôt comme le lieu de contact avec l'altérité. Ce contact avec l'altérité – l'autre – se pose, et avec moult traverses, par le passage à l'écriture de la migration. Que l'écrivain – romancier notamment – africain francophone vive au pays natal ou en Europe, sa plume se nourrit de plus en plus de cette thématique. Et c'est à juste titre que Mounira Chatti (2005) écrit : « *Depuis ses commencements, la littérature africaine postcoloniale est hantée, voire obsédée par cette thématique du contact avec l'altérité.* » Des auteurs aux personnages – qui parfois se présentent comme les doubles de leurs auteurs –, les mouvements dans l'espace se font sans cesse et ont conduit dans certains cas à l'avènement d'un concept nouveau : la migritude. Avant toute autre précision, cette dernière déjà peut être entendue comme un élément d'« *identités littéraires* » (*Notre Librairie* n°155-156). Le sujet de la migration est, on le sait, de prime abord une question d'espaces ; et chaque espace présente des réalités qui diffèrent le plus souvent des autres. Cette divergence nécessite chez le personnage, en situation d'immigré, de fortes capacités d'adaptation. Mais si adaptation il y a besoin, comment y arriver ? Les personnages parviennent-ils à s'appropriier les réalités de leurs espaces d'accueil afin d'y être mieux intégrés ? L'examen du corpus, à la lumière de la géocritique et de la sociocritique nous permettra sans doute d'apporter des éléments de réponses à ces interrogations autour de cette réflexion.

### 1. Problématiques de l'analyse

Notre propos s'articule sur l'examen de la problématique de la migritude, qui dans notre corpus se présente à plusieurs points de vue comme un réel aveu d'une impossible intégration des personnages mis en jeu par leurs auteurs pour dérouler cette problématique. L'analyse ici se fait à partir d'un corpus romanesque francophone constitué de *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome et *Les Arènes nuptiales* de Issou Go. D'origine sénégalaise, Fatou Diome est une auteure qui vit immigrée depuis 1994 en France où elle jouit de la double nationalité française et y publie ses productions littéraires. Issou Go, quant à lui, est un Burkinabé. Il fut un écrivain et critique littéraire resté sur son territoire natal où il tire sa révérence en 2021. Les deux romans ici convoqués ont, en dehors des cadres et des personnages, en commun cette thématique de l'immigration qui met en contact l'Africain avec l'Europe ou l'Européen avec l'Afrique qui peine à s'intégrer dans son milieu d'accueil. Qu'il s'agisse de Marie et Doudou dans *Les Arènes nuptiales* ou encore de Ndétare, Moussa et Sali dans *Le Ventre de l'Atlantique*<sup>1</sup>, il se pose dans tous ces récits un problème d'intégration du personnage migrant/émigré. Afin de mieux appréhender cette problématique, il importe de sonder dans les œuvres les réalités que présentent les différents milieux d'accueil des personnages et les rapports qu'entretiennent ces dits personnages avec ces réalités

---

<sup>1</sup> Dans la suite de l'analyse, nous emploierons les abréviations suivantes LVA pour *Le Ventre de l'Atlantique* et LAN pour *Les Arènes nuptiales*. Les références des citations et passages du corpus seront notées par l'emploi des abréviations et pages.

étant donné que la relation de l'homme avec son milieu n'est jamais une question fortuite encore moins banale.

Étant donné cet insuccès et cet inconfort d'intégration qui se lisent chez les personnages mis en jeu dans ces récits, deux interrogations soutiennent notre réflexion. Qu'est-ce qui, d'une part, peut bien expliquer l'échec ou les difficultés d'intégration des personnages dans leurs nouveaux cadres de vie ? Comment, d'autre part, une intégration réussie des sujets émigrés peut mieux s'envisager ?

## 2. Esquisses théorique et méthodologique

L'intitulé de cette présente réflexion intègre un concept capital de la littérature qu'il importe de comprendre. La *migritude*, puisque c'est de ce concept qu'il s'agit, est un concept forgé pour la première fois par Jacques Chevrier dans « Afrique(s)-sur-Seine : autour de la notion de "migritude" » où il le conçoit comme un

« néologisme [qui] renvoie à la fois à la thématique de l'immigration, qui se trouve au cœur des récits africains contemporains, mais aussi au statut d'expatriés de la plupart de leurs producteurs qui ont délaissé Dakar et Douala au profit de Paris, Caen ou Pantin. » (2004 : 96)

Parmi ces producteurs africains *au statut d'expatriés* se trouve en bonne place Fatou Diome, qui pourra-t-on convenir avec Chevrier, a *délaissé Dakar au profit de Paris*. Aux termes de cette définition de l'auteur de *Littératures francophones d'Afrique noire*, la migritude suppose deux éléments qu'il importe de relever. Le premier en lien avec l'œuvre et le second avec l'auteur : la thématique de l'immigration et le statut de la plupart des auteurs.

La conduite de cette réflexion requiert de recourir à des outils d'analyse de la critique littéraire. De par la formulation du sujet et l'orientation de son analyse, la géocritique et la sociocritique se présentent comme des théories qui, d'elles-mêmes, s'invitent. Et ce, pour la raison respectivement que ce problème d'intégration que vivent les sujets dans notre corpus est intimement lié à l'espace géographique qui les accueille et qu'il est impossible d'établir une nuance entre les œuvres ici convoquées, et la réalité sociale.

En rappel, la géocritique est cette théorie littéraire – même peu développée et connue – qui invite, dans l'analyse des œuvres, d'accorder une large place ou attention à l'espace géographique ; et ce, selon l'idée que l'espace constitue avec le temps un ensemble continu et indivis dans le récit. Selon l'auteur de *La Géocritique : réel, fiction, espace* – Bertrand Westphal –, cette théorie repose sur trois prémisses dont la spatio-temporalité, la transgressivité et la référentialité. L'objet d'étude de cette théorie comme le dit Bertrand (2011 : 15) est

« l'étude de cette relation [la relation spatiale "ici-et-là-bas"] qui motive l'ensemble de la géocritique. Il s'agit, poursuit-il, de sonder les espaces humains que les arts mimétiques agencent par et dans le texte [...] ainsi que les interactions culturelles qui se nouent sous leur patronage ».

Quant à la sociocritique, elle se veut être une théorie aux origines lointaines et dont on doit la paternité à Claude Duchet depuis 1971. Des théorisations qui ont été faites par les trois Écoles sociocritiques – les Écoles de Paris VIII-Vincennes, de Montpellier et de Montréal –, on retient que la sociocritique est une approche littéraire qui vise à lire *la socialité du texte* ; définie par Claude Duchet (1973 : 449) comme « *tout ce qui manifeste dans le roman, la présence hors du roman, d'une société de référence et d'une pratique sociale ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité socio-historique antérieure et extérieure à lui* ». Avec cette définition de Duchet, on remarque que tout comme dans la géocritique la question de la référence/référentialité revient et montre que l'espace constitue un enjeu de connaissances majeur qu'il s'agisse de l'immigration ou de la migritude dans notre corpus.

### 3. L'ailleurs : « une verte prairie » pour des « moutons perdus<sup>2</sup> » ?

Dans un excellent article qu'il a produit il y a de cela 65 ans, J. Favez-Boutonier (1958 : 497) écrivait :

« *Partout où il se trouve, l'homme a une très grande aptitude à transformer son milieu [...]. L'homme ne subit pas son milieu : c'est son milieu qui le subit. Car l'homme invente l'outil qui lui permet d'assouplir la nature et son milieu porte la marque de son intelligence.* »

Cette *aptitude à transformer son milieu* a pour finalité de permettre d'une part de savoir la domination de l'homme sur son milieu et d'autre part de favoriser, par cette même opération de *transformation*, une pleine intégration de l'homme dans son milieu de vie. C'est donc dire selon cette psychologue que l'homme (**mouton perdu**) a toujours et partout cette aptitude de *transformer* grâce à son *intelligence*, chaque **ailleurs** où il se (re)trouve en **une verte prairie**. Ce qui se présente par Juliette comme un truisme se retrouve remis en cause par la condition des personnages dans ce corpus, qui semblent manquer d'intelligence et pour sûr sont dans l'impossible intégration dans leurs milieux de vie. Cela conduit à dire déjà dans cette étude que l'ailleurs n'est pas « *une verte prairie* » pour des « *moutons perdus* » (Marie, Doudou ; Moussa, Ndétare, Sali pour ne citer qu'eux) car il y a trop « *d'épines* » (LVA : 177) qui y compliquent leur dynamique d'intégration. Ces épines se situent à plusieurs niveaux dans les nouveaux milieux de vie de tous ces personnages qui « *sont loin de chez eux* » (LVA : 253) car allés au bout d'« *un voyage de près d'une dizaine de milliers de kilomètres* » (LAN : 24) est un périple périlleux qui tient à des impairs quelques fois inimaginables. Leur impossible intégration dans ces contrées lointaines où ils se retrouvent tiennent sur des motifs socio-économiques, sociopolitiques et socioculturels pour l'essentiel.

**Les mobiles socioéconomiques** qui expliquent l'impossibilité d'une intégration (économique) réussie du sujet migré ne se donnent pas à lire dans LAN. C'est dans LVA que cet aspect est mis en évidence à travers notamment les figures de Sali et Moussa. Tous allés en France avec le rêve de s'offrir de meilleures conditions de vie, l'une et l'autre éprouvent de la peine pour se frayer un chemin rassurant pour eux-

---

<sup>2</sup> Ces termes mis entre guillemets dans ce titre sont empruntés à Fatou Diome dans *Le Ventre de l'Atlantique*, p. 177.

mêmes et leurs proches. Allé sans papiers ni qualification, Moussa se fait escorter par des « guides en bleu » (p. 106) – policiers – et il sera rapatrié, infortuné, à Dakar sur une invitation à quitter la France :

*« Soixante-douze heures plus tard, un avion le vomit sur le tarmac de l'aéroport de Dakar. Ainsi était-il rentré, laissant dans sa cellule ses rêves d'embourgeoisement, enrichi seulement d'une force de méditation, d'un amour fou pour les araignées et d'une image de la France jamais vue sur les cartes postales. » (LVA : 109)*

Cela laisse dire qu'il y a la France et la "france" de Moussa aux nombreux rêves irréalisés (p. 106) qui conduiront à le rendre « moins intéressant que le plus sédentaire des insulaires » (LVA : 109). Son échec d'intégration en France et son retour chez lui le réduisent au silence et l'obligent à l'effacement presque – et même à la mort (pp. 113-114) – dans son pays natal : « Il [Moussa] limita ses sorties, évita les lieux publics et se réfugia dans un mutisme dont il ne sortait que lorsque Ndétare l'invitait à prendre le thé » (LVA : 110). C'est dire qu'il y a pour Moussa, un double échec : échec d'intégration et échec de réintégration. Non loin de Moussa, nous avons aussi Sali allée en France depuis et sur qui la famille compte. Son frère Madické notamment attend beaucoup de son aide pour enfin réaliser son « rêve de serrer la main de Maldini [son idole du AC Milan] » (LVA : 20). Tout cela se présente pour Sali tel un projet aux implications énormes et insupportables économiquement :

*« Comment lui faire comprendre que je ne refusais pas de l'aider ? Que, pour avoir éprouvé la difficulté du parcours, je ne pouvais prendre sur moi d'être son guide vers sa Terre promise ? Je n'ai pas de bâton magique capable de fendre les flots, je n'ai qu'un stylo qui tente de frayer un chemin qu'il lui est impossible d'emprunter. » (LVA : 211)*

Ce passage témoigne d'un grand embarras et d'un aveu d'incapacité pour Sali de supporter à cause de son « hypothétique réussite » (LVA : 14), en France, les charges financières pour le départ de Dakar et l'arrivée en France de son frère. Si Sali a du mal à s'avouer incapable d'accueillir son propre frère chez elle en France, elle sait ce que lui vaudrait cet aveu de la part des siens, notamment le manque d'affection de leur part : « Ainsi, par la force, chaque prise de contact étant motivée, la personne qui vit à l'étranger ne sait plus dans quel signe chercher le sentiment, l'affection de sa famille » (LVA : 246). Ce manque d'affection provient aussi de ses hôtes français et conduit Sali à présenter l'ailleurs comme un « suicide géographique » (LVA : 226), une « prison à ciel ouvert » (LVA : 245). Nous pouvons déduire ici donc un sérieux problème d'intégration, intégration économique, du sujet africain migré notamment en Europe.

**Quant aux motifs sociopolitiques** qui, à la lecture géocritique et sociocritique du corpus, témoignent cette improbable intégration on a le racisme surtout, les contraintes administratives et autres des espaces ou sociétés d'accueil des sujets migrés. Le racisme articulé à certaines réalités dans nos Nations, depuis longtemps et aujourd'hui encore malheureusement, se présentent non moins comme de réelles barrières et fermetures contre l'INTÉGRATION que chantent de toute force nos pays.

Présent dans tout le corpus, le racisme voue à l'échec les efforts d'intégration des personnages comme Doudou et Ndétare. C'est d'abord dans le cadre de ses études qu'il sera victime de racisme de la part de ses professeurs qui honteusement lient les capacités intellectuelles à la couleur de la peau pour renier toute intellection au Noir et mieux l'exclure :

*« Quand Doudou était arrivé dans notre université, tout le monde était sceptique quant à sa capacité de mener des études philosophiques jusqu'à terme. C'était parmi le corps professoral que se manifestaient les plus pessimistes qui croyaient que les études philosophiques étaient au-dessus de la capacité intellectuelle de la race de l'étudiant venu d'Afrique. »* (LAN : 27)

Par la suite, ce sera le tour des parents de Marie que Doudou fréquente d'exprimer leur rejet de ce dernier comme beau-fils dans leur famille à cause de sa coloration/pigmentation. Marie nous l'avoue en ces termes qui laissent voir son mépris vis-à-vis de l'avis des siens :

*« La première fois que j'ai présenté Doudou à mes parents, leur hostilité et leur mépris étaient difficilement dissimulables... Ils rabâchaient tout le temps les graves défauts et tares que peuvent avoir parfois des gens qui ne sont pas de chez nous et qui ignorent notre culture[...] Ils se figèrent, ajoute-t-elle plus loin, à la vue de Doudou. Leurs rires s'estompèrent, leurs sourires s'effacèrent, leurs mines se renfrognèrent. »* (LAN : 30-31)

On retient à travers ce regard que le sentiment d'inimitié ou de rejet des uns par les autres peut conduire au racisme, un racisme au plus fort du mot et à même de nous mettre hors de soi, hors de la vie. À cause de sa couleur, le Noir migré en Europe souffre à s'intégrer hors de chez lui, chez l'autre. La preuve, son projet de bonnes fréquentations et d'union avec Marie, la fille blanche, se retrouve hypothéqué par la famille raciste de cette dernière.

S'agissant de Ndétare, ce sont les commérages malsains et autres propos inamicaux, donc racistes des insulaires qui enfreignent à son intégration :

*(LVA : 111) « Pour que ces deux hommes [Moussa et Ndétare] se fréquentent si assidûment, il devait y avoir une raison autre qu'une banale amitié. Plus d'un villageois avait affirmé les avoir vus se promener ensemble à la brune. Ils devaient probablement se livrer, en secret, à des pratiques malsaines ramenées du pays des Blancs. Et c'était ça, disait-on, qui les tenait à l'écart des autres membres de la communauté. »*

Comme quoi même quand l'intégration échoue dans le pays d'accueil, il reste que la victime ne s'en sort jamais indemne car elle trainera de gré ou de force derrière elle, des pratiques et des habitudes outre continentales qui constitueront malheureusement des raisons de sa marginalisation une fois au bercail. Surgit alors l'implacable sentiment d'un double rejet comme ce que vit Ndétare :

*« Prisonnier, Ndétare l'était doublement : de cette île, qu'il lui était interdit de quitter, mais aussi de sa mémoire qui ne lui avait jamais donné le droit de*

*vivre autre chose que sa mélancolie, depuis si longtemps. Seul, face à l'eau, il dérivait comme une barque vers la mer noire de ses souvenirs.* » (LVA : 125-126)

Il y a de l'exotisme, de la fascination et de l'ignorance qui se jouent aussi dans cette impossible intégration. Car les sujets africains pour la plupart méconnaissent les réalités d'ailleurs et de leurs fonctionnements administratifs, politiques et autres. C'est fort de cela que certains, même sans papiers et sans qualification, veulent

*« Aller voir cette herbe qu'on dit tellement plus verte là où s'arrêtent les dernières gouttes de l'Atlantique, là-bas, là où les mairies paient les ramasseurs de crottes de chiens, là où même ceux qui ne travaillent pas perçoivent un salaire. Partir donc, là où les fœtus ont déjà des comptes bancaires à leur nom, et les bébés des plans de carrière »* (LVA : 165).

C'est contre cette étourderie que Ndétare s'évertue de lutter par ses conseils aux propos quelque peu revêches ou avenants : *« [...] écoutez bien, puisque vous êtes bornés, vous voyez bien que je ne vous racontais pas une tragédie antique ! Je sais bien qu'il y a des vaches grasses en Normandie, mais la France, ce n'est pas une verte prairie pour moutons perdus [sans papiers ni qualification] ! »* (LVA : 177). Mais la fascination et l'étourderie sont si fortes qu'elles rendent imperméables aux conseils avisés (cf. p. 114, 165, 175...). Au plan sociopolitique, il se laisse voir ainsi un problème d'ouvertures souples des uns vis-à-vis des autres et un racisme invivable qui se présentent aujourd'hui comme de sérieux problèmes d'amour et de solidarité mondiale, sinon d'humanisme tout simplement.

**Au niveau socioculturel**, les motifs de l'impossible intégration du personnage se répartissent sous plusieurs angles : l'angle des modes de pensées et pratiques, des cultures et civilisation et celui même de la nature des sociétés d'accueil.

Sous l'angle des cultures et civilisations, comme le dit bien Doudou, *« Chaque peuple a ses mythes qu'il exprime de diverses manières. Ce qui importe, ce n'est pas ce qu'en pensent les autres, mais la croyance des peuples eux-mêmes qui ont élaboré ces mythes ainsi que la signification qu'ils en donnent »* (LAN : 42). Cela est d'autant plus vrai ici dans le contexte africain où la coutume, portée par les mythes, *« se crée et se maintient »* (LAN : 43) et c'est encore elle qui rythme la vie des communautés et *« guide le comportement »* (LAN : 50) des membres de la communauté. Toutes ces coutumes, cultures ou civilisations se sont révélées être de véritables freins, obstacles vis-à-vis d'une pleine intégration des personnages comme Marie et Ndétare sur le sol africain. Ni *« les dédales tortueux de [son] esprit cartésien »* (LAN : 78) de l'une ni la connaissance des grandes figures de la littérature française et africaine de l'autre n'ont suffi pour offrir une large compréhension encore moins un bon jugement de ces coutumes. Or, nous le savons tous, une pleine intégration dans une communauté donnée commande tant au niveau gnoséologique qu'axiologique une compréhension suffisante et un jugement séant. C'est effectivement ce que Doudou essaie d'expliquer à Marie et de déplorer l'attitude *des autres* sur les cultures africaines :

*« Chaque peuple a ses mythes qu'il exprime de diverses manières. Ce qui importe, ce n'est pas ce qu'en pensent les autres, mais la croyance des peuples »*



*eux-mêmes qui ont élaboré ces mythes ainsi que la signification qu'ils en donnent. Beaucoup de mythes africains ont souvent été considérés par des observateurs étrangers comme des croyances puériles. Malheureusement ces jugements hâtifs n'ont jamais essayé de prendre en compte la signification que les Africains eux-mêmes donnent à leur création littéraire. » (LAN : 42)*

Fort de ces jugements hâtifs en conjugaison avec autres, Marie sent toujours le vent de l'exclusion et de la mise en quarantaine malgré son long séjour en Afrique : « *Pendant des années, j'avais tenu bon ! Je m'étais habituée à l'Afrique. Mais depuis quelques jours j'avais senti l'orage venir. » (LAN : 78).* Ndétare malgré ses efforts d'intégration se retrouve mal en point et partiellement intégré dans son île d'accueil :

*« Déraciné, Ndétare avait su, dès son arrivée, mettre à profit l'adage sérère selon lequel l'ouïe et la vue seraient les meilleures hôtesse d'accueil. Il avait regardé, longtemps observé ; avait tendu l'oreille, beaucoup entendu et fournissait l'effort nécessaire à son adaptation. Mais son intégration était partielle. » (LVA : 76)*

Sous l'angle des modes de pratiques et de pensées, c'est autour du mariage et la conception de celui-ci que s'articulera notre argumentation. Le mariage est une pratique instituée dans chaque société. Il peut prendre plusieurs formes. Mais dans le sens de notre réflexion nous n'évoquons que cas du mariage mixte qui est une véritable expression du brassage culturel et de l'intégration sociale. La culture que nous venons d'évoquer plus haut s'invite encore dans le mariage ; et là aussi, elle s'érige comme une barrière au mariage mixte qui devait créer les voies et moyens pour faciliter l'intégration de chacun des deux tourtereaux dans la communauté de l'autre. « *La différence de culture constitue toujours un obstacle infranchissable qui surgit tôt ou tard pour gâcher le bonheur du couple mixte* », explique la mère de Marie (LAN : 30). S'il y a des obstacles infranchissables aux unions mixtes, cela est dû même à la conception que chaque communauté avec sa culture se fait du mariage. Dans le cas de notre corpus, les personnages – représentatifs des sociétés africaine et européenne –, ont du mariage des conceptions individuelle et communautaire difficilement conciliables. « *De mon côté il n'y avait aucun obstacle qui pouvait empêcher [son mariage avec Doudou] car il y avait belle lurette que j'avais franchi le seuil de la majorité.* », affirme Marie (LAN : 41). En franchissant le seuil de la majorité, Marie devient majeure, donc autonome et libre pour pouvoir décider de son mariage au regard de sa culture de là-bas, européenne. Par contre ici, en Afrique le mariage revêt un caractère plus communautaire qu'individuel (cf. LAN : 43). « *Tout le monde sait qu'en Afrique, il ne suffit qu'un homme ait épousé une femme suivant toutes les règles de la coutume, encore faut-il l'aval des parents, surtout celui du père, à fortiori.* » (LAN : 76). C'est dans ce même sillage que s'inscrit le mariage de Sankèle :

*« Selon une loi ancestrale, ils [ les dépositaires des traditions ] leur choisissaient un époux en fonction d'intérêts familiaux et d'alliances immuables. Ici, on marie rarement deux amoureux, mais on rapproche toujours deux familles : l'individu n'est qu'un maillon de la chaîne tentaculaire du clan. Toute brèche ouverte dans la vie communautaire est vite comblée par un mariage. Le lit n'est que le prolongement naturel de l'arbre à*



*palabres, le lieu où les accords précédemment conclus entrent en vigueur. »*  
(LVA : 127)

Dans le mariage, mieux dans la vie de couple se pose aussi la question de l'intimité des partenaires. Et sur cette question d'intimité, les vues ne sont pas non plus homogènes. Dans une même circonstance, Marie et Doudou opinent différemment : l'une soutient un viol d'intimité, l'autre estime qu'il n'en est aucunement :

*« Un jour, tôt le matin, l'oncle de Doudou nous avait rejoints dans notre case avant même que nous fussions levés. Sa présence ne dérangeait pas Doudou, mais moi, j'étais quand même embêtée. Je trouvais qu'il manquait de scrupules en violant ainsi notre intimité. Ce n'était pas l'avis de Doudou... Excuse-moi ma Joconde, j'oublie parfois que ma femme est une Européenne, pour qui les seins comptent plus que tout. Les découvrir à la vue d'intrus, serait un scandale en Europe. Mais ce n'est pas le cas ici à Bladi, ni même dans toute la région et au-delà ... »* (LAN : 88-89)

Pour clore ce point, interrogeons la nature même des milieux qui accueillent les personnages. En effet l'impossible intégration des personnages provient même de la rusticité, la rigidité de la société/microsociété et ses structures :

*« Cette société insulaire, même lorsqu'elle se laisse approcher, reste une structure monolithique impénétrable qui ne digère jamais les corps étrangers. Ici, tout le monde se ressemble. Depuis des siècles, les mêmes gènes parcourent le village, se retrouvent à chaque union, s'enchaînent pour dessiner le relief de l'île, produisent les différentes générations qui, les unes après les autres, se partagent les mêmes terres selon des règles immuables. La répartition des noms de famille, guère variés, donne à voir la carte précise des quartiers. Voilà ce qui excluait Ndétare, ce Sénégalais de l'extérieur. »* (LVA : 77)

Nous déduisons au niveau socioculturel, que l'impossible intégration socioculturelle des sujets migrés est liée en substance aux nombreuses divergences des modes de vie dues aux différences des milieux d'accueil et leurs réalités spécifiques. Les contraintes qu'impose la vie d'**ici** et les relatives libertés qu'offre la vie de **là-bas** se révèlent "inconciliables" et fragilisent du coup les efforts d'adaptation et d'intégration. Quelle dynamique faut-il pour rendre possible cette intégration tant recherchée par les personnages ?

#### **4. Pour une intégration réussie du sujet émigré**

*« Il n'y a rien de plus difficile que de changer de vieilles habitudes »* (LAN : 82), nous laisse entendre Marie. En le disant ainsi, elle fait savoir implicitement une piste pour une meilleure intégration : celle d'opérer un changement des habitudes, des vieilles habitudes. Ce changement s'avère difficile, reconnaît Marie, mais pas impossible. Ces *vieilles habitudes* à changer se situe à chaque niveau qui constitue d'une manière ou d'une autre un handicap pour l'intégration tel que présenté dans le point ci-dessus.

Donc pour réussir l'intégration du sujet émigré, il faut aller vers l'adoption de nouvelles dynamiques en lieu et place de ces vieilles habitudes.

**Au niveau socio-économique**, la nécessité d'un langage de franchise s'impose pour dissuader les velléités d'immigration surtout clandestine avec des rêves d'embourgeoisement. Le problème d'intégration économique évoqué plus haut se pose après l'échec de certains sujets allés ailleurs, hors de chez eux et loin des leurs, pour s'enrichir après avoir écouté des mensonges avec d'autres émigrés un peu fortunés. « *Aujourd'hui plus que jamais, la nécessité de franchise incombe aux immigrés, même à ceux d'entre eux qui sont nimbés de l'aura de la réussite. Il ne s'agit pas de dégoûter les nôtres de l'Occident, mais de leur révéler le dessous des cartes* » (LVA : 247), soutient Sali. Et dans ce sens elle organise des conférences où elle invite non sans un grain d'ironie à la prise de conscience :

*« Faites circuler le micro ! Que nos héros expliquent à leurs frères le poids des papiers : la France qui revendique leurs exploits ne leur accorde, bien souvent, qu'une carte de séjour temporaire. De même que nous sommes obligés de renouveler régulièrement notre abonnement antivirus d'ordinateur chez Symantec, certains sont tenus d'aller faire réactualiser leur visa antiexpulsion au pays. Chaque année, ils doivent glisser une part de ce que leur rapportent leurs butts dans l'escarcelle de l'ambassade, pour avoir le droit de respirer au pays des Droits de l'homme. »* (LVA : 248)

**Au niveau sociopolitique comme culturel**, il faut s'employer à connaître véritablement l'autre et ses valeurs, s'investir à comprendre ses modes de vie propres. Les deux aidant, on peut enfin s'éviter les jugements hâtifs et les stéréotypes très peu propices à accepter l'autre et s'ouvrir à lui. C'est ce à quoi s'essaie la maman de Marie qui « *était de temps en temps plus compréhensible* » (LAN : 30). Elle l'était ainsi, même si ce n'était pas toutes les fois, par rapport au père de Marie qui ne l'a jamais été quand il s'est agi de permettre le mariage de sa fille avec Doudou. L'attitude de cette maman est à encourager. Dans ce même effort d'ouverture à l'autre, venu loin de là-bas, il y a, des personnes aussi comme le beau-père de Marie, qui donnent un son de cloche pas des plus divisionnistes :

*« Contrairement à mes parents qui aimaient dresser des barrières entre les races, tout montrait que chez mon beau-père, ce qui est important, ce n'est pas d'être noir ou blanc, mais d'être un homme tout court, un homme digne de ce nom. Et la dignité de l'homme, il la lie au travail et aux valeurs morales de la communauté où l'on vit. »* (LAN : 94)

En n'érigant pas des barrières entre les races, en posant comme critère d'humanisation non pas la couleur de la peau mais plutôt la personnalité intrinsèque de l'homme, on dynamite les souches du racisme qui constitue foncièrement un frein à l'intégration. L'ouverture à l'autre est très fondamentale à l'intégration et suppose de chaque partie des concessions qui sont loin d'être une négation de soi ou l'obligation de tout assimiler. Que l'Europe soit devenue trop matérialiste ou que l'Afrique soit trop ancrée dans des dogmes, « *ce n'est pas une raison pour croire à n'importe quoi* » (LVA : 97) en Afrique ou ailleurs. Dans ce cas, il faut opérer « *des choix selon ses propres critères* » (LVA : 97) en rejetant ce qui ne prête pas à l'ouverture comme

le passé douloureux de chaque peuple. Chaque peuple doit donc « *se rendre compte que le passé est passé, et qu'il faut savoir le dépasser. À notre époque on ne doit plus continuer à mépriser les autres races, car devant Dieu tous les hommes sont égaux. La haine des races est un sentiment révolu* » (LAN : 106). Pour aussi s'ouvrir à l'autre et l'accepter, il faut créer de l'amour entre hommes car comme le dit l'adage populaire, « *quand on aime quelqu'un, on aime même le pet de son postérieur* » (LAN : 120).

L'ouverture à l'autre nous conduit à l'érection d'un village planétaire qui se présente comme un passage obligé pour aider l'individu « *à mieux intégrer sa nouvelle communauté* » (LAN : 43). Avec cette solution du village planétaire, les Hommes comme les Nations iront dans cette dynamique « *de s'additionner : sur une page, pleine de l'alliage* » (LVA : 181-182) pour permettre une vie communautaire harmonieuse pour tous. C'est ce nouvel espace que quête désormais Sali après son intégration "ratée" sur le territoire français des Droits de l'Homme :

*« Je cherche mon pays là où on apprécie l'être-additionné, sans dissocier ses multiples strates. Je cherche mon pays là où s'estompe la fragmentation identitaire. Je cherche mon pays là où les bras de l'Atlantique fusionnent pour donner l'encre mauve qui dit l'incandescence et la douceur, la brûlure d'exister et la joie de vivre. Je cherche mon territoire sur une page blanche ; un carnet, ça tient dans un sac de voyage. Alors, partout où je pose mes valises, je suis chez moi. »* (LVA : 254-255)

## Conclusion

La globalisation est aujourd'hui un fait, une réalité qui s'impose à tous les peuples et toutes les nations en dépit des singularités que présente chacun. Ce faisant, les mouvements des personnes d'un espace à un autre deviennent inévitables et même incontrôlables. Dans ce sens des migrations, on est arrivé à parler de migritude dans le champ de la littérature africaine. Les personnages mis pour dérouler la trame des récits sur cette migritude font pour la plupart l'expérience douloureuse d'une intégration impossible au regard de leurs parcours individuels. La réflexion ici s'est articulée sur cette expérience à partir de deux romans africains dans lesquels les problèmes d'intégration se déroulent respectivement en Afrique et en Europe. Pour l'analyse, nous avons convoqué les outils d'analyse littéraire tels que la géocritique et la sociocritique. À la lumière de ces deux théories, nous sommes parvenu à exposer les motifs qui explicitent cette impossible intégration des sujets émigrés dans leurs communautés d'accueil. Ces motifs se situent tant au niveau socioéconomique, sociopolitique que socioculturel. Tout cela mis en évidence, l'analyse n'a pas manqué de faire des propositions de pistes pour une intégration pleine et épanouie des personnages partout où ils se retrouvent.

## Références bibliographiques

DIOME, Fatou, *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Anne Carrière, 2003.  
GO, Issou, *Les Arènes nuptiales*, Ouagadougou, Sankofa & Gurli, 2008.

- LECERCLE, Jean-Jacques & SHUSTERMAN, Ronald, L'emprise des signes. Débat sur l'expérience littéraire, Paris, Seuil, 2002.
- CHATTI, Mounira, « Migritude » Jeu de l'identité et de l'altérité<sup>1</sup> », in « Du Bambara aux Négropolitains », Université de Johannesburg, Afrique du Sud, 3-5 novembre 2005, 13p.
- CHEVRIER, Jacques, « Afrique(s)-sur-Seine : autour de la notion de "migritude". ». Notre Librairie, n° 155-156, juillet-décembre 2004, pp. 96-100.
- WESTPHAL, Bertrand, La Géocritique : réel, fiction, espace, Les éditions de minuit (édition électronique), 2011.
- FAVEZ-BOUTONIER, Juliette, « L'homme et son milieu », in Bulletin de psychologie, tome 11 n°146, 1958. pp. 497-500.